Midi Libre

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 130065

Date : 18 AVRIL 18

Villeneuve-lès-Avignon
Extensions de graffitis au fort Saint-André

■ Pablo Garcia dirige la reproduction de son œuvre.

À partir d'aujourd'hui, mercredi 18 avril et jusqu'au 30 septembre, le fort Saint-André va abriter derrière ses épaisses murailles une exposition d'art contemporain provenant des Frac (Fonds régional d'art contemporain) Occitanie Montpellier et les Abattoirs de Toulouse, dans le cadre de la saison nationale *Sur les murs, histoire(s) de Graffitis*.

Cette exposition intitulée *Extensions de graffitis*, fait écho à l'histoire du fort. En effet, les soldats et les prisonniers qui l'on occupé, au fil des ans, ont laissé de nombreux graffitis sur la pierre du monument.

Huit artistes dans le fort

Huit artistes contemporains ont investi le fort Saint-André et présentent plusieurs types de créations et interrogent les codes du graffiti dans l'espace urbain contemporain. Leur témoignage prend tout leur sens face aux graffitis historiques présents dans le fort, rappelant les gestes, l'acte graphique d'inscrire un message dans la pierre.

L'originalité de cette exposition est marquée aussi par le fait qu'elle regroupe des œuvres à protocole.

Mis à part celles d'Émilie Losch, accueillie depuis le mois de mars au fort pour son exposition-promenade *Le Lisse et le strié*, ces œuvres ont été réalisées dans le monument par les artistes ou les régisseurs du Frac. L'artiste Pablo Garcia explique : « *Le principe c'est que le Frac achète l'œuvre assortie d'un protocole, un mode d'emploi très précis qui permet de la reproduire. De ce fait, elle peut être présente à deux endroits à la fois.* »

Il est venu dans la salle du Viguier, reproduire l'une de ses œuvres : un paysage événement : « *C'est une peinture murale créée à partir de relevés à Craonne, un village entièrement détruit lors de la Première Guerre mondiale. Le protocole de réalisation précise qu'il faut obligatoirement deux surfaces en angle : une de 2,50 m par 3 m, l'autre de 3,20 par 3 m. Après une projection du schéma à peindre, on passe à la peinture qui reprend les codes du camouflage.* »

Daniel Pflumm, Mounir Fatmi, Pascal Lièvre, Nicolas Daubanes, Jessica Diamond Rain et Graham Gussin ont eux aussi investi le lieu.

À découvrir tous les jours, jusqu'au 31 mai, de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h. Du 1er juin au 30 septembre, tous les jours, de 10 h à 18 h.

Tous droits réservés à l'éditeur

VAUCLUSE MATIN
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 241620
Edition : AVIGNON & CARPENTRAS

Date : 25 MAI 18

Un week-end dédié au graffiti au Fort Saint-André

Villeneuve-lès-Avignon

Le fort Saint André organise demain et dimanche un week-end graffiti dans le cadre de son exposition "Extensions de graffitis". Des ateliers d'expression graphique et un concours sur les réseaux sociaux sont programmés. Des animations seront proposées aux visiteurs.

Le samedi et le dimanche après-midi, de 14 heures à 16h30, des visites thématiques, "À la recherche des graffitis du Fort" seront organisées. Les visiteurs se verront remettre un petit livret dans lequel ils trouveront plusieurs photos de graffitis à retrouver dans le monument. Ils seront ensuite invités à participer à l'atelier "Des empreintes dans tous les sens": au programme, de la gravure sur gomme pour réaliser son propre tampon.

Depuis le 21 mai, un concours est organisé sur Facebook et Instagram. Les visiteurs/internautes sont invités à y poster, après leur visite, leurs photos de graffitis du Fort, avec le hashtag #graffitisaufort et en identifiant le Fort sur la photo.

Le concours aura lieu jusqu'au 1er juin et les résultats seront annoncés le dimanche 3 juin. À la clé, des pass pour visiter l'un des nombreux monuments du Centre des monuments nationaux.

Le nombre de places aux ateliers est limité. Informations et réservations au 04 90 25 45 35 ou via lefort-saint-andre@monuments-nationaux.fr Tarifs : 7,50 €/enfant participant à l'atelier et tarif réduit pour l'adulte accompagnant.

0_W-5CIt9uQGqZVxLK5Ppuxpb0DH4OVTYXtQuXR1be3i7iZ3veCAwiq1sUHdams1Ez1SuBf9xq4sYSLS3OGYfNgZTVi

Tous droits réservés à l'éditeur

La Provence
Périodicité : Quotidien
OJD : 124580
Edition : Grand Vaucluse

Date : 25 MAI 18

● **Un week-end "Graffiti" au Fort Saint-André.** À l'occasion de l'exposition "Extension de graffitis", le Centre des monuments nationaux met en lumière les graffitis historiques du Fort Saint-André en les faisant résonner avec des œuvres des Frac Occitanie Montpellier et Occitanie Toulouse. Construit au XIV[e] siècle pour être un symbole du pouvoir royal, le Fort disposait, à son origine, d'une garnison permanente et d'une prison. Les soldats et les prisonniers qui occupèrent le site jusqu'à la Seconde Guerre mondiale laissèrent au fil du temps de nombreuses marques dans la pierre du monument. Parmi les créateurs contemporains, l'artiste Émilie Losch propose une série d'œuvres "Le lisse et le strié ", mêlant architecture, géométrie et mythologie (photo Alex Nollet).
Un "week-end graffiti" est organisé les 26 et 27 mai 2018.
Demain et dimanche après-midi, de 14 h à 16 h 30, des visites thématiques "à la recherche des graffitis du Fort" et des ateliers gravure sur gomme " des empreintes dans tous les sens" sont organisés. → Contact : ✆ 04 90 25 45 35 ou lefort-saint-andre@monuments-nationaux.fr. Un concours sur les réseaux sociaux est organisé. Les visiteurs/internautes sont invités jusqu'au 1[er] juin à poster sur Facebook et Instagram leurs photos de graffitis du fort avec le ashtag #graffitisaufort en identifiant le Fort Saint-André. À la clé, des pass pour visiter l'un des nombreux monuments du Centre des monuments nationaux.

Tous droits réservés à l'éditeur

VAUCLUSE L'HEBDO Le Comtadin
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 07 JUIN 18

JUSQU'EN SEPTEMBRE À VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON

Un Fort Saint-André contemporain

Pour Extensions de graffitis, collections des FRAC, huit artistes contemporains investissent le Fort Saint-André jusqu'en septembre et proposent des œuvres faisant écho à l'histoire de celui-ci (les soldats et prisonniers occupant le site jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale laissèrent de nombreux graffitis dans la pierre du monument). Les œuvres présentées, provenant des FRAC Occitanie Montpellier et les Abattoirs de Toulouse, exploitent plusieurs types de création et interrogent les codes du graffiti dans l'espace urbain contemporain. On retrouve dans le Fort l'artiste Émilie Losch, accueillie depuis le mois de mars pour son exposition-promenade *Le lisse et le strié*. Elle propose une série d'œuvres mêlant architecture, géométrie et mythologie. Avec par exemple la création hybride

Une oeuvre de Nicolas Daubanes

Sphinx dans la tour des masques et la vidéo *Expansion*, contraction dans la chapelle Notre-Dame-de-Belvezet, elle met en lumière la manière dont les hommes ont érigé des monuments tels des témoins de leur existence. Daniel Pflumm expose dans la salle du châtelet *Icetrain*, une installation visuelle, sonore et plastique issue de la culture du mix. Dans la salle des graffitis, Mounir Fatmi entrelace des chiffres dans le dessin d'un crâne qu'il associe à un verset religieux. Pascal Lièvre réalise dans la salle des herses *Rêver l'obscur*, une vidéo où le geste d'écriture est mis en exergue par le biais de noms propres inscrits dans une épaisse couche de paillettes noires. Avec sa création *Prison Saint-Michel, Toulouse*, apposée en poudre de fer aimantée sur une structure murale dans la salle du Four à Pain, Nicolas Daubanes joue avec les effets de matière pour faire émerger les questionnements relatifs à la vie, la mort et la fragilité. Dans la salle du Viguier, Pablo Garcia met en lumière les paysages géographiques, témoins totaux et muets des événements historiques. Dans la salle du Levant, l'œuvre de Jessica Diamond *Rain which falls as Yes*, mélange d'action painting et de langage, insiste sur la dualité entre pure abstraction et tentation de l'image tandis que Graham Gussin présente *I Wish that You Could Be Here with Us*, une œuvre numérique traduisant graphiquement les ondes d'une bande son.

• ***Tarifs : 6 €. Gratuit pour les moins de 26 ans.***
Rens. : 04 90 25 45 35

Tous droits réservés à l'éditeur

France 2
Emission : Télématin

Résumé :
Cette année, le Centre des monuments nationaux a décidé de mettre en valeur les graffitis historiques du Fort Saint-André avec des expositions. Reportage. Itw notamment d'Emmanuel Latreille, directeur du FRAC Occitanie. Il explique entre autres que l'exposition "Extensions de Graffitis" présente principalement des peintures murales. Itw également d'Isabelle Fouilloy-Jullien, administrative du Fort Saint-André. Elle indique entre autres que ces graffitis historiques datent du 16e, du 17e et du 18e siècle.

Tous droits réservés à l'éditeur

Pays : FR
Périodicité : Bimestriel

Date : Aout - septembre 2018
Journaliste : BTN

Arts Plastiques par BTN

Et pour quelques expos de plus...

Tour d'horizon des expos qui auront retenu notre attention

Commençons par les régionaux, d'ailleurs internationaux : *Jean Baptiste Hugo* expose ses natures mortes, toutes en contrastes, à la **Sérenity gallery de Gallargues-le Montueux**, dans le Gard. Savamment éclairées en petits formats, elles suscitent une véritable transfiguration des objets et des aliments quotidiens. Sur un fond neutre, les motifs dans un certain nombre assemblés, selon des codes empruntés à l'histoire du genre, sont cerclés d'une aura irradiante que l'on peut juger, selon l'humeur, tantôt mystique, tantôt critique ou ironique. Les aliments, bien soulignés au premier plan, sont en effet sacrifiés à nos besoins consuméristes mais aussi à notre plaisir visuel. En même temps, le photographe porte un regard distancié sur la société de consommation et son absence de dimension spirituelle. Il attribue aux aliments et objets une seconde vie comme si, disait son ancêtre, ils avaient une âme... L'hôtesse des lieux, *Jessica Langton*, travaille alternativement la photographie, de paysages notamment, des acryliques ou encres sur papier, et des grands formats. En fait, on sent, dans son travail actuel, le besoin d'abstraire le superflu et de se concentrer sur des formes de base, en particulier le cercle, souvent accompagné d'une croix, ou barré d'un geste. La forme circulaire en effet symbolise l'unité et permet les déploiements gestuels ou colorés les plus extrêmes à ses côtés. On est alors plongés dans un univers indécis. L'artiste a également pratiqué le collage, à partir de photographies, ce qui lui aura permis d'explorer la planéité de la surface. Le thème de la fleur, et surtout de la vague, la sollicite également car il s'agit d'une chorégraphie du geste, dans des couleurs fluides voire liquides (15, rue Fanfonne Guillierme).

■ Jean-Baptiste Hugo expose également, du 10 au 30 août, au **Temple des Arts** - 54, rue Pascal à Lunel (34) - tout comme sa sœur *Marie Hugo*, à l'occasion de la présentation dans la région d'un livre sur Hauteville-House, où vécut en exilé, leur ancêtre commun, sur l'île anglaise-normande de Guernesey. Jean Baptiste, avec l'art du clair obscur qui le caractérise, a écumé, en grand format, les pièces, lieux de passages et objets remarquables de la maison de Victor Hugo, décorateur de génie. On y sent la chaleur humaine qui se dégage de ce lieu d'habitation mais aussi le caractère fantasque, parfois visionnaire, de son illustre résident, que ce soit dans la prolifération des choses de goût, la luxuriance des matériaux et couleurs, la sinuosité des lignes qui caractérise l'architecture. On n'oubliera pas la présence de la mer, qui aura également sollicité Marie Hugo, dans ses encres, ses raies ou dans le motif de la méduse. Marie Hugo s'est servie, pour cette exposition, de tissus, directement appliqués au mur, tels des échantillons de ce qui l'avait interpellée sur les goûts et couleurs de son arrière-grand-père. Elle a alors pratiqué le collage, afin de mettre en exergue la richesse de coloris des lieux, leur aspect charnel, leur obsession du plein. Par ailleurs, Marie Hugo revient sur son intervention « goyesque » dans les arènes d'Arles, avec ses dessins préparatoires, tout en finesse, simplicité et stylisation.

Jean-Baptiste et Marie Hugo à Lunel

■ A propos de temple, on peut voir, au **Petit temple de Ganges (34)**, les hurleurs, en bois de châtaigniers, de *Stéphane Bernard*, jusqu'au 12 août au moins.

■ Autre figure dynamique à noter en région depuis plusieurs étés, *Joris Brantuas* investit les entrepôts désaffectés, en l'occurrence, **Larosa à Sète** à l'entrée de la ville. Cette année, il s'est surpassé et les dimensions de ses toiles atteignent des longueurs et largeurs ahurissantes, 8 mètres de haut sur près de 35 mètres. De quoi rendre jaloux les peintres de la Renaissance eux-mêmes, Véronèse ou Tintoret. Il recourt à de multiples tissus qui nous font voyager dans d'autres cultures mais également dans la géographie du goût. Une grille sous-jacente, géométrique, permet à la démesure de ne pas se disperser, et l'on pense immanquablement au manteau d'Arlequin qui a tant fait également travailler cet autre boulimique que fut Picasso. Un feu d'artifice de couleurs mais aussi de mots, lesquels affleurent, ça et là, en surface.

Joris Brantuas à Sète

■ *Jordi* pose cette année ses sculptures en acier sur le parvis de la **Mairie du Grau du Roi (30)**, jusqu'au 19 sept. On y reconnaîtra *cette forme répétitive, à claire voie*, à partir de laquelle il conçoit ses volumes et dont la multiplication finit par se fondre à la géométrie de la sphère, en l'occurrence monumentale, de la tour triangulaire ou du cube blanc. Mais il en obtient également des référents figuratifs comme le taureau rouge ou l'arbre noir. Ainsi cette forme spécifique prolifère-t-elle et s'ouvre-t-elle à des espaces ouverts au public, lequel s'habitue ainsi aux esthétiques de son temps.

■ Au **Fort St-André, de Villeneuve d'Avignon**, les graffitis réels qui hantent les salles des anciennes garnisons, et la prison, voire sa chapelle, cohabiteront, jusqu'au 30 sept, avec huit artistes choisis par le FRAC et dont les œuvres dialoguent avec les émouvantes inscriptions murales de leurs authentiques résidents du passé. L'exposition consiste en des « *Extensions* » contemporaines : Nicolas Daubanes se devait d'être présent, avec ses vues de prisons travaillées à la poudre de fer aimantée. De même, Pablo Garcia (cf. CaCn), avec son travail sur le camouflage, inspiré du temps des guerres mondiales, dont il revisite les modulations sur le paysage. Graham Gussin transcrit graphiquement les ondes d'une bande son. Émilie Losch (cf. CaCn) surprend avec son sphinx en briques, son triptyque insomniaque, et sa structure fractale qui vise à enclore l'infini dans l'espace clos. Mounir Fatmi triture le tracé d'un cerveau numérique à l'intérieur d'un crâne. Pascal Lièvre écrit, dans sa vidéo, des noms sur des paillettes noires. Jessica Diamond revisite la grande peinture américaine avec son geste censé suivre les tribulations d'une goutte d'eau qui nous dirait « Yes », sur fond monochrome bleu. Enfin Daniel Pflumm met de la couleur, du rythme, de la lumière et du son à ces lieux patrimoniaux.

Alexandre Hollan en Ardèche

■ C'est à un parcours autour d'*Alexandre Hollan*, dont l'atelier se trouve à Gignac (dans l'Hérault), et que l'on reverra bientôt au Musée Fabre, que nous convie la **Galerie Mirabilia, près de Lagorce, en Ardèche** jusqu'au 26 août, pas très loin de la frontière gardoise. D'abord dans ses locaux mêmes. L'artiste, qui a exploré toutes les représentations possibles de l'arbre, d'abord au fusain puis par la couleur, y présente aussi des natures mortes très géométriques avec le sens de la discrétion, le génie de l'observation et l'humilité qu'on lui connaît. Il est accompagné par les paysages de J. B. Née et les sculptures de Sophie Melon. L'itinéraire se poursuit du côté du pont d'Aleyrac (St-Pierreville, jusqu'au 26 août), cette fois-ci, avec Vincent Bébert et Olivier Giroud (pas le footballeur !). L'exposition se poursuit au GAC d'Annonay (mais jusqu'au 10 août !), en compagnie de J.L. Meyssonnier, puis au Chambon sur Lignon, « Sous l'arbre », jusqu'au 8 oct.

Tous droits réservés à l'éditeur

EXPOSITIONS

Extensions de graffitis, collection des Frac
> Jusqu'au 30 septembre, à Villeneuve-lez-Avignon
Construit au XIVe siècle pour être un symbole du pouvoir royal, le fort Saint-Andre disposait, à son origine, d'une garnison permanente et d'une prison Les soldats et les prisonniers occupant le site jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale laissèrent au fil du temps de nombreux graffitis dans la pierre du monument. Pour "Extensions de graffitis, collections des FRAC", huit artistes contemporains investissent le fort Saint-André et proposent des œuvres faisant écho à l'histoire de celui-ci Ces œuvres, provenant des Frac Occitanie Montpellier et du musée des Abattoirs de Toulouse, exploitent plusieurs types de création et interrogent les codes du graffiti dans l'espace urbain contemporain Elles mettent alors en lumière la volonté des artistes de laisser un témoignage de leur existence et prennent tout leur sens face aux graffitis historiques présents dans le fort, rappelant les gestes, l'acte graphique d'inscrire un message dans la pierre
✓ *Fort Saint-Andre, Montee du Fort, 30400 Villeneuve-lez-Avignon*
www fort saint-andre fr

Tous droits réservés à l'éditeur

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Ma sélection du 07/03/2018

Occitanie

Fort Saint André de Villeneuve-Lez-Avignon

LA PROVENCE (07 MARS 18)	VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON - Émilie Losch à la Chartreuse.	3
VAUCLUSE MATIN (06 MARS 18)	Émilie Losch, artiste de tous les possibles	4

La reproduction et la diffusion numérique d'extraits de presse sont régies par l'article L.122-4 du code de la propriété intellectuelle. L'accès aux articles de ce panorama de presse est strictement limité aux utilisateurs identifiés. En revanche, il est strictement interdit aux utilisateurs autorisés de diffuser ou de redistribuer, sous quelque forme que ce soit, tout ou partie du panorama, sauf nouvelle autorisation des ayants

La Provence
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 124580
Edition : Grand Vaucluse

Date : 07 MARS 18

VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON ● Émilie Losch à la Chartreuse.
Le lycée Jean-Vilar, le Frac Occitanie Montpellier, la Chartreuse, le Fort Saint-André, le musée Pierre-de-Luxembourg et la Ville de Villeneuve-lez-Avignon invitent l'artiste Émilie Losch et organisent quatre expositions et deux résidences. Le vernissage de l'exposition "Le lisse et le strié" est prévu demain, à 18 h, à la Chartreuse. Expositions ouvertes de 16 h à 17 h, au Fort Saint-André et au musée Pierre-de-Luxembourg, et de 16 h à 20 h à la Chartreuse.
→ Vendredi 9 et samedi 24 mars. Visites commentées de l'exposition en présence de l'artiste dans le cadre des "Nuits de la Chartreuse".

Tous droits réservés à l'éditeur

VAUCLUSE MATIN
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 241620
Edition : AVIGNON & CARPENTRAS

Date : 06 MARS 18
Journaliste : Marcelle DISSAC

Émilie Losch, artiste de tous les possibles

Un bestiaire fantastique

Villeneuve-lez-Avignon

Marcelle DISSAC
Depuis 2009, le lycée Jean-Vilar accueille les œuvres de la collection du Frac (Fonds régional d'art contemporain) Occitanie Montpellier. La Ville et la Chartreuse se sont associées en 2013 au projet du lycée, accueillir les artistes en résidence. Pour 2018, le Musée Pierre-de-Luxembourg et le Fort Saint-André s'associent au projet mené par la plasticienne Émilie Losch. Dans ces monuments emblématiques de la ville, le projet "Le lisse et le strié" rassemble des œuvres spécialement conçues par l'artiste.

Une exposition qui se déploie dans trois lieux emblématiques de la ville

«Après le lycée où je suis intervenu auprès des élèves pour les sensibiliser à l'art contemporain et où j'ai été le commissaire de l'exposition des œuvres du Frac, je finalise trois expositions qui représentent pour moi un pas de géant dans ma vie d'artiste», confie celle qui n'a à son actif qu'une exposition personnelle.

Une visite de l'exposition en cours de montage, présentée à la Chartreuse, a donné une idée des grandes lignes de cet événement riche en découvertes. Des centaines de mètres de fil, du tissu de coton, des milliers de morceaux de sucre, du blanc d'œuf, du cuivre, de l'acier, du polystyrène, du papier mâché..., tels sont les matériaux que s'est appropriés Émilie pour ses créations. La visite a débuté par la salle du sous-sacristain avec Phantasia, le dessin mural d'un univers hybride, où cohabitent le monde végétal et un urbain chaotique. En haut de l'escalier, le visiteur trouvera Ariane, la broderie d'un seul fil de quatre plans de la chartreuse positionnés en miroir. «J'ai vécu une expérience de labyrinthe très éprouvante en utilisant au moins 200 mètres de fil.» L'œuvre énigmatique est en regard avec Cnossos, sculpture murale en petites bûches de bois (540) représentant le plan du palais à l'origine du mythe du labyrinthe et du Minotaure.

Dans les deux petites salles suivantes, deux «sweet» sculptures-pyramides... en briques de sucre. L'une montante, l'autre descendante, toutes deux sont entourées par des murs recouverts de papiers peints qui déclinent le motif de l'escalier sans fin comme pour amener à la méditation. «J'apparente ces œuvres éphémères à des mandalas en relief.» On l'aura compris, la configuration commune de ces œuvres d'Émilie Losch, est le labyrinthe, tout comme Underground-Overground, un labyrinthe en 3D, faits de petits tuyaux de plomberie en cuivre assemblés selon la technique du bijou. Cette étonnante création sera exposée au musée municipal.

L'info en +

un partenariat multiple

Un projet en partenariat avec la commune, le lycée Jean-Vilar, le musée Pierre-de-Luxembourg, la Chartreuse, le Fort Saint-André et le Frac Occitanie Montpellier. L'ambition est de diffuser et de confronter le travail d'un artiste contemporain à l'esprit des lieux du patrimoine.

deux expositions

Vernissage de l'exposition "Le lisse et le strié" jeudi 8 mars à 18 heures à la Chartreuse. Découverte en entrée libre de l'exposition de 16 heures à 17 heures au Fort Saint-André, au musée Pierre-de-Luxembourg et de 16 heures à 20 heures, à la Chartreuse. Exposition du 9 mars au 13 mai à la Chartreuse et au Musée Pierre-de-Luxembourg.

Exposition "Le lisse et le strié" du vendredi 9 mars au samedi 7 avril et exposition "Extensions de Graffitis" du 17 avril au 30 septembre au Fort Saint-André.

Dans la bugade et la prison, les rêveries de l'artiste prennent l'apparence des Colosses, une série d'hybridations d'animaux et de constructions industrielles réalisées en peinture acrylique en références aux photos prises par les Bescher (Bernd et Hilla Bescher, un couple de photographes allemands), «qui ont fait un travail de portrait d'architectures industrielles et qui sont des colosses de la photographie», précise l'artiste qui ajoute «s'être appropriée les photos pour en faire des folies oniriques». (R-ev) olution, une œuvre en trois parties traversera les trois lieux. L'installation en polystyrène et papier mâché imite des blocs de béton pour revisiter la chaîne de l'évolution associant éléments organiques et géométriques comme sortis du sol. Entre rigueur mathématique et poésie, entre concret et rêverie, Émilie Losch nous promène dans les méandres de ses pensées, osant avec des matériaux communs des créations

0lGDi2KjFGxwLpKrJRLZRq7CtG9PC_1dZSk9iHx1vMGOhobdM9URBVnwVzEhNZ0_HNPj6oJJe2v-KxtBk2_26gMzQx

Tous droits réservés à l'éditeur

surprenantes où l'espace lisse, ouvert et non mesurable, s'oppose au strié, métrique et hiérarchisé. Vertige mesuré assuré.

L'info en +

un partenariat multiple

Un projet en partenariat avec la commune, le lycée Jean-Vilar, le musée Pierre-de-Luxembourg, la Chartreuse, le Fort Saint-André et le Frac Occitanie Montpellier. L'ambition est de diffuser et de confronter le travail d'un artiste contemporain à l'esprit des lieux du patrimoine.

deux expositions

Vernissage de l'exposition "Le lisse et le strié" jeudi 8 mars à 18 heures à la Chartreuse. Découverte en entrée libre de l'exposition de 16 heures à 17 heures au Fort Saint-André, au musée Pierre-de-Luxembourg et de 16 heures à 20 heures, à la Chartreuse. Exposition du 9 mars au 13 mai à la Chartreuse et au Musée Pierre-de-Luxembourg.

Exposition "Le lisse et le strié" du vendredi 9 mars au samedi 7 avril et exposition "Extensions de Graffitis" du 17 avril au 30 septembre au Fort Saint-André.

Émilie Losch est diplômée de l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg (Esad) et de l'École supérieure des Beaux-Arts de Montpellier. L'artiste vit et travaille à Nîmes.

Du plan au volume, de la maquette à l'installation, le travail d'Émilie tente de confronter autrement le regard et le corps du spectateur à l'espace environnant.

Sa formation polyvalente et transversale lui permet aujourd'hui de transformer la matière brute pour réaliser des projets à la frontière de l'art, de l'architecture et du design.

Lauréate d'une bourse de la région Languedoc-Roussillon en 2014, elle produit en 2016 à la Maisonde la Tour (Valaurie) sa première exposition personnelle, Systèmes modulaires. Elle participe à plusieurs expositions collectives dont en 2017, "Ils dessinent tous" au Cac de Saint-Restitut et "Watergame #5" à Aix-en-Provence.

L'info en +

un partenariat multiple

Un projet en partenariat avec la commune, le lycée Jean-Vilar, le musée Pierre-de-Luxembourg, la Chartreuse, le Fort Saint-André et le Frac Occitanie Montpellier. L'ambition est de diffuser et de confronter le travail d'un artiste contemporain à l'esprit des lieux du patrimoine.

deux expositions

Vernissage de l'exposition "Le lisse et le strié" jeudi 8 mars à 18 heures à la Chartreuse. Découverte en entrée libre de l'exposition de 16 heures à 17 heures au Fort Saint-André, au musée Pierre-de-Luxembourg et de 16 heures à 20 heures, à la Chartreuse. Exposition du 9 mars au 13 mai à la Chartreuse et au Musée Pierre-de-Luxembourg.

Exposition "Le lisse et le strié" du vendredi 9 mars au samedi 7 avril et exposition "Extensions de Graffitis" du 17 avril au 30 septembre au Fort Saint-André.

0lGDi2KjFGxwLpKrJRLZRq7CtG9PC_1dZSk9iHx1vMGOhobdM9URBVnwVzEhNZ0_HNPj6oJJe2v-KxtBk2_z6gMzQx

Tous droits réservés à l'éditeur

Midi Libre

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 130065

Date : 22 AVRIL 18
Journaliste : JEAN-MARIE GAVALDA

EXPOSITION Au fort Saint-André à Villeneuve-lès-Avignon (Gard), jusqu'au 30 septembre

Réactualisation des graffitis

Des œuvres contemporaines ravivent la mémoire gravée des détenus. En commun : la transgression.

Le graffiti sort de la clandestinité. Le Centre des Monuments Nationaux lance *Sur les murs*, une série d'événements pour valoriser ce patrimoine de textes et de dessins gravés au fil des siècles sur les parois d'édifices historiques, le plus souvent par des détenus.

Dans la région, *L'histoire racontée dans la pierre* mettra en scène les graffitis répertoriés dans les tours et les remparts d'Aigues-Mortes lors d'un recensement (à partir du 9 juin). À l'abbaye de Montmajour, près d'Arles, ce sont des *Graffitis marins*, ex-votos médiévaux du XII[e] siècle, qui sont actuellement mis en lumière (jusqu'au 17 juin).

L'exposition la plus originale vient de s'ouvrir au fort Saint-André à Villeneuve-lès-Avignon. Sous le titre *Extensions de graffitis*, des œuvres contemporaines réactualisent les inscriptions anciennes couvrant les murs et les sols de cette ancienne garnison royale devenue prison.

« *Le langage a pris beaucoup de place dans l'art contemporain. Le rapprocher de graffitis historiques est totalement plausible* », commente Emmanuel Latreille, directeur du Frac Occitanie Montpellier d'où proviennent la majorité des pièces présentées. « *Le graffiti est souvent le geste transgressif et engagé d'un sujet qui s'affranchit des contraintes. L'artiste travaille dans la même urgence, la même nécessité vitale* », ajoute-t-il.

■ **"Rêver l'obscur", vidéo de Pascal Lelièvre (à gauche). Une main gravée sur un mur.** A. GORIOUX

Prison de Toulouse

Commissaire de l'exposition, Emmanuel Latreille souligne le caractère « *pérenne ou éphémère* » du graffiti. C'est dans cet esprit que certaines œuvres contemporaines ne dureront que le temps de l'exposition. Comme *Prison Saint Michel, Toulouse* de Nicolas Daubanes, vue fantomatique de l'établissement pénitentiaire. Cet immense et fragile dessin a été réalisé avec une poudre de fer aimantée qui se dégrade lentement.

Le Perpignanais Nicolas Daubanes mène de nombreuses actions en milieu carcéral. Il n'est donc pas dépaysé dans les anciennes geôles de Villeneuve-lès-Avignon.

Autre création de circonstance : *Paysage d'événements (Craonne)*, peinture murale graphique et très colorée de Pablo Garcia, inspiré par les métamorphoses que les guerres infligent aux paysages. Cette fresque d'angle monumentale intransportable est chaque fois recréée in situ par l'artiste.

Rêver l'obscur de Pascal Lelièvre colle totalement à la thématique de l'exposition. Sur cette vidéo, on voit le doigt du plasticien tracer de mystérieuses lettres dans une couche de paillettes noires. Ce féministe écrit, avant de les effacer, les noms de femmes, souvent méconnues, qui ont bousculé l'ordre établi de régimes patriarcaux, à différentes époques, partout dans le monde. La liste est longue et la vidéo hypnotique.

Daniel Pflumm, Graham Gussin, Jessica Diamond figurent aussi sur le parcours. On découvre encore plusieurs créations de la jeune Montpelliéraine Émilie Losch qui multiplie techniques et matières pour revisiter la géométrie et interroger l'histoire. Plus loin, *Tête dure*, vanité anatomique grinçante de Mounir Fatmi, dialogue avec les nombreuses inscriptions gravées dans la salle dite des graffitis.

Sur un mur du fort, une main a gravé : « *Qui une fois au vice est venu, s'adonnera. Il ne craint nullement d'y retourner.* » Le graffiti date du XVI[e] siècle, il est l'œuvre d'un détenu anonyme. L'esprit transgressif de l'auteur ne fait aucun doute.

JEAN-MARIE GAVALDA
jmgavalda@midilibre.com

◗ *Fort Saint-André à Villeneuve-les-Avignon jusqu'au 30 septembre (tous les jours, 6 €)*

Tous droits réservés à l'éditeur

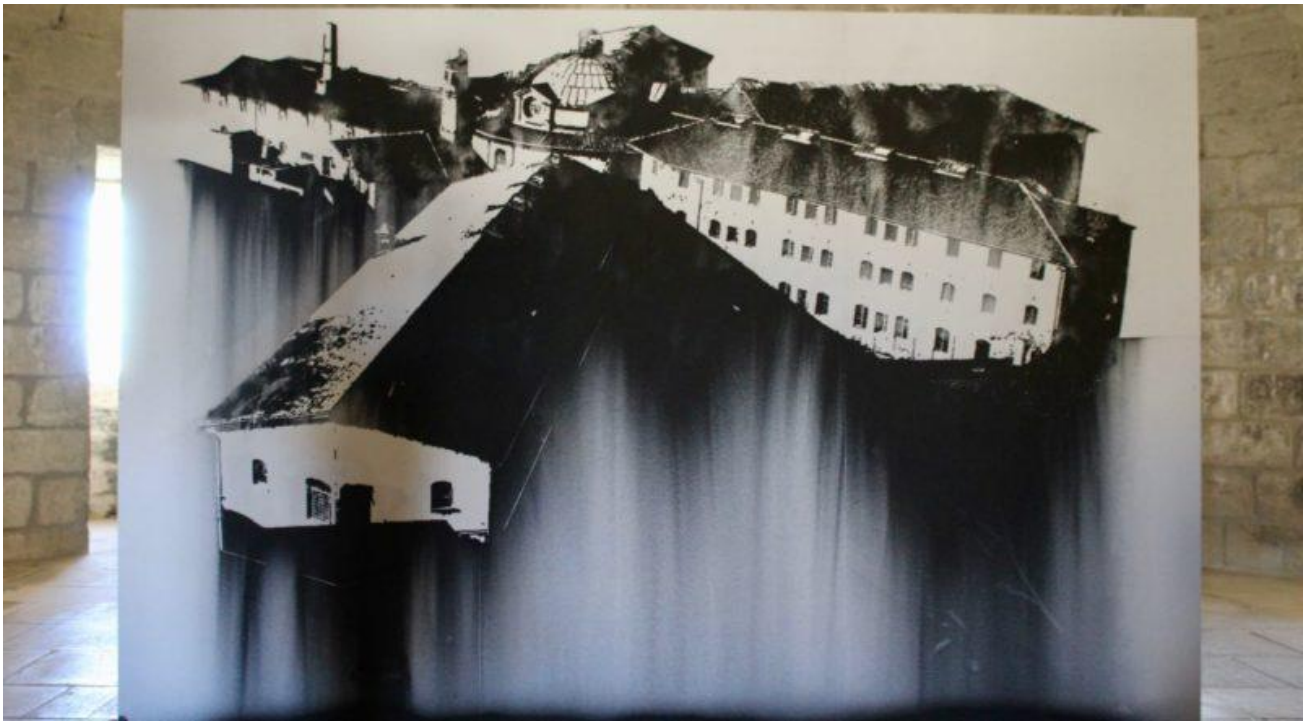
Date : 19/04/2018
Heure : 17:46:37
Journaliste : Thierry ALLARD

www.objectifgard.com
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

VILLENEUVE L'art contemporain dialogue avec les graffitis historiques au Fort Saint-André

On ne sait pas exactement combien il y en a, ni par qui exactement ils ont été réalisés (soldats, prisonniers, les deux ?), ni parfois leur signification, mais le fort Saint-André de Villeneuve en est constellé.



Prison Saint-Michel, Toulouse, de Nicolas Daubanes (Photo : Thierry Allard / Objectif Gard)
Aux murs ou au sol, ces messages ou dessins gravés dans la pierre du monument construit aux XIIIème et XIVème siècle font figures d'ancêtres de nos graffitis bien contemporains.

Alors lorsque le Centre des monuments nationaux (CMN), qui gère le fort, a lancé une saison culturelle sur le thème « sur les murs, histoire(s) de graffitis », c'est tout naturellement que le fort y a participé. Pour ce faire, il s'est allié aux Fonds régionaux d'art contemporain (FRAC) d'Occitanie Montpellier et Toulouse, qui ont puisé dans leurs fonds respectifs pour faire résonner des œuvres d'art contemporain avec ces graffitis gravés, qu'on pourrait qualifier -quitte à tordre un peu la langue- de « gravitis. »

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Quelques graffitis d'époque du fort (Photo : Thierry Allard / Objectif Gard)

Voilà comment l'urbanité et son art typique investissent un lieu qui en est *a priori* aux antipodes *via* les créations de huit artistes, dont Émilie Losch, présente dans les murs du fort depuis mars pour son exposition Le Lisse et le Strié, qui se marie harmonieusement avec Extensions de graffitis, cette nouvelle exposition présentée du 18 avril au 30 septembre.

Par exemple, sa vidéo *Expansion, contraction*, installée dans la chapelle Notre-Dame de Belvezet, présente le plan d'une ville imaginée qui se développe puis se rétracte indéfiniment sous nos yeux, *« et qui évoque plein d'autres choses qu'une ville, on peut y voir un coeur qui bat* », précise l'artiste. Une artiste qui travaille beaucoup sur l'architecture, une discipline indissociable du graffiti, que ce soit avec sa série *Insomnia*, où des architectures impossibles et sans sens s'entremêlent ou avec son *Sphinx*, *« un mur sculpté, un rêve tridimensionnel en terre crue. »*

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

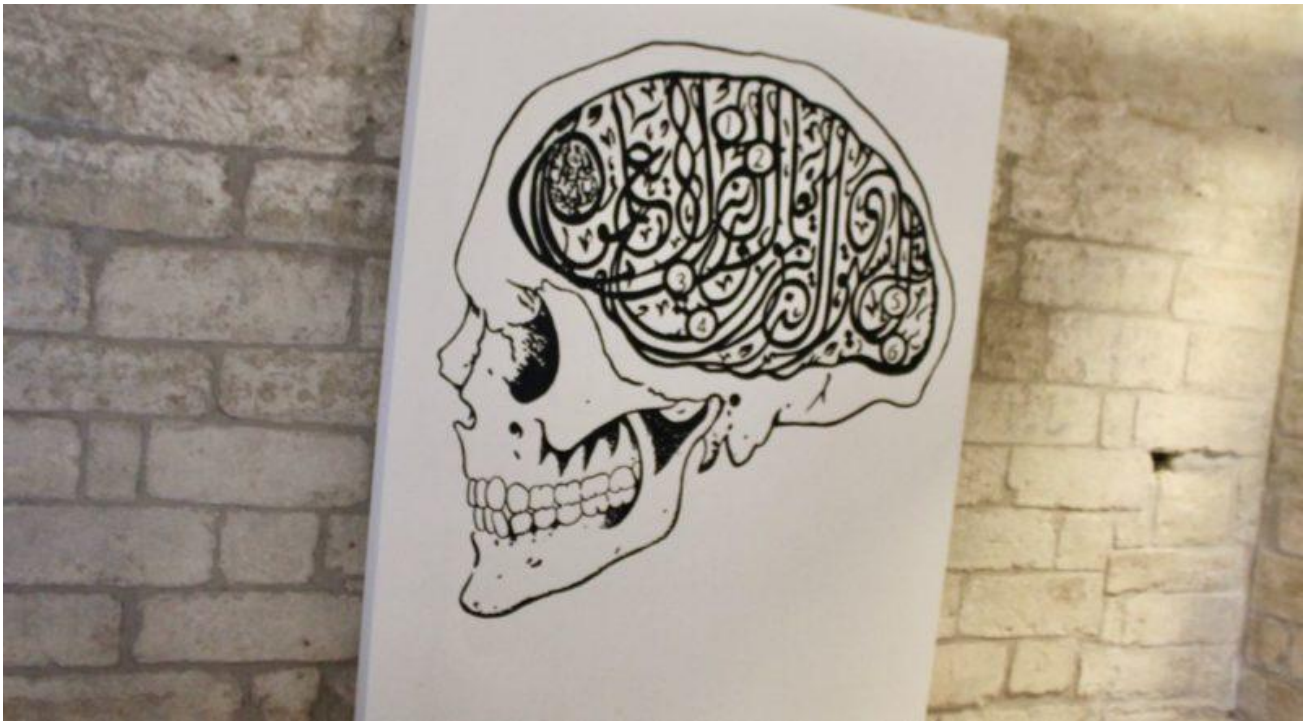
Le Sphinx d'Émilie Losch (Photo : Thierry Allard / Objectif Gard)

L'exposition commence donc par les œuvres d'Émilie Losch qui font une excellente entrée en matière(s) de ce qui attend le visiteur, à savoir des œuvres d'une grande variété, de la création vidéo à la peinture monumentale, en passant par l'installation. On poursuit par le châtelet, avec *Icetrain* de Daniel Pflumm, une installation vidéo et sonore évoquant l'urbanité et l'abondance de signes, dont le graffiti fait partie, qui la composent.

La bien nommée salle des graffitis accueille quant à elle, outre les plus significatives des inscriptions sur les murs et le sol, la *Tête dure* de Mourir Fatmi, sorte de schéma d'un crâne humain entrelacé à un verset religieux. *« Cette salle est un cerveau, une énorme tête pleine de contenus différents »*, estime le directeur du FRAC Occitanie Montpellier, Emmanuel Latreille.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article



Tête dure de Mounir Fatmi (Photo : Thierry Allard / Objectif Gard)

On poursuit la visite avec la salle des herses avec la vidéo *Rêver l'obscur* de Pascal Lièvre, où l'artiste inscrit dans une épaisse couche de paillettes noires des noms de militantes féministes qui inlassablement disparaissent tout en laissant une infime trace. La salle du four à pain accueille quant à elle une des plus belles œuvres de cette exposition, *Prison Saint-Michel, Toulouse*, de Nicolas Daubanes. Une oeuvre réalisée en poudre de fer aimantée, représentant d'une manière inquiétante, presque fantomatique, voire post-apocalyptique, la prison toulousaine ; reflet de l'engagement de l'artiste vis-à-vis de la société contemporaine.

Ressort de cette oeuvre une certaine violence, également en filigrane de *Paysage d'événements (Craonne)* signée Pablo Garcia, disposée dans la salle du viguier. Une installation peinte monumentale et incurvée représentant un paysage schématisé coloré où l'artiste représente les stigmates laissés par les conflits sur les anciens théâtres de guerres, devenant une sorte de géomètre de la guerre. *« C'est une représentation expressive de la violence »*, commente Emmanuel Latreille.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Paysages d'événements, de Pablo Garcia (Photo : Thierry Allard / Objectif Gard)

Dernière escale à la salle du levant, avec deux œuvres murales de grande taille. D'un côté, *The rain falls as yes* de Jessica Diamond, où un « yes » argenté géant barre un fond uni d'un bleu proche de celui de Klein, qui met en exergue l'abstraction du langage, et *I wish that you could be here with us* de Graham Gussin, présentation visuelle d'une onde sonore. Une oeuvre poétique qui fait le lien entre l'ouïe et la vue, en miroir de l'oeuvre de Jessica Diamond. Au centre, comme pour conclure cette exposition, la *Sculpture fractale* d'Émilie Losch, un hexagone éclaté en tubes de cuivre reliés par une chaîne, exprime l'abstraction de la forme, liée à celle du message.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

I wish that you could be here with us, de Graham Gussin (Photo : Thierry Allard / Objectif Gard)

Autant d'œuvres reliées aux graffitis historiques du Fort par *« une existence du geste, de l'individu »*, estime l'administratrice du fort, Isabelle Fouilloy. *« Le graffiti provient d'un individu qui veut marquer sa trace, qui revendique le droit à dire quelque chose*, souligne Emmanuel Latreille. *L'artiste contemporain affirme lui aussi son être, mais par un langage propre, il invente. »* Autant, voire plus, que d'art, tout est donc ici question de message. Un message indissociable de l'oeuvre (comme du graffiti) et souvent indispensable pour la comprendre, qu'elle soit contemporaine ou pluri-séculaire.

« Extension de graffitis, collection des FRAC », jusqu'au 30 septembre au Fort St-André de Villeneuve. Tous les jours de 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 17 heures jusqu'au 31 mai, tous les jours de 10 heures à 18 heures du 1er juin au 30 septembre. Plein tarif 6 euros, réduit 5 euros, gratuit pour les moins de 18 ans, pour les 18-25 ans ressortissants de l'UE et résidents réguliers non-européens de l'UE, personnes handicapées et leur accompagnateur, demandeurs d'emploi sous justificatif, allocataires du RSA. Infos : 04 90 25 45 35.

Tous droits réservés à l'éditeur

Date : 18/04/2018
Heure : 09:35:07

Midi Libre

www.midilibre.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

Extensions de graffitis au fort Saint-André

Pablo Garcia dirige la reproduction de son œuvre.

À partir d'aujourd'hui, mercredi 18 avril et jusqu'au 30 septembre, le fort Saint-André va abriter derrière ses épaisses murailles une exposition d'art contemporain provenant des Frac (Fonds régional d'art contemporain) Occitanie Montpellier et les Abattoirs de Toulouse, dans le cadre de la saison nationale Sur les murs, histoire(s) de Graffitis.

Cette exposition intitulée Extensions de graffitis, fait écho à l'histoire du fort. En effet, les soldats et les prisonniers qui l'on occupé, au fil des ans, ont laissé de nombreux graffitis sur la pierre du monument.

Huit artistes dans le fort
Huit artistes contemporains ont investi le fort Saint-André et présentent plusieurs types de créations et interrogent les codes du graffiti dans l'espace urbain contemporain. Leur témoignage prend tout leur sens face aux graffitis historiques présents dans le fort, rappelant les gestes, l'acte graphique d'inscrire un message dans la pierre.

L'originalité de cette exposition est marquée aussi par le fait qu'elle regroupe des œuvres à protocole.

Mis à part celles d'Émilie Losch, accueillie depuis le mois de mars au fort pour son exposition-promenade Le Lisse et le strié, ces œuvres ont été réalisées dans le monument par les artistes ou les régisseurs du Frac. L'artiste Pablo Garcia explique : “Le principe c'est que le Frac achète l'œuvre assortie d'un protocole, un mode d'emploi très précis qui permet de la reproduire. De ce fait, elle peut être présente à deux endroits à la fois.”

Tous droits réservés à l'éditeur

Midi Libre

www.midilibre.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

Visualiser l'article

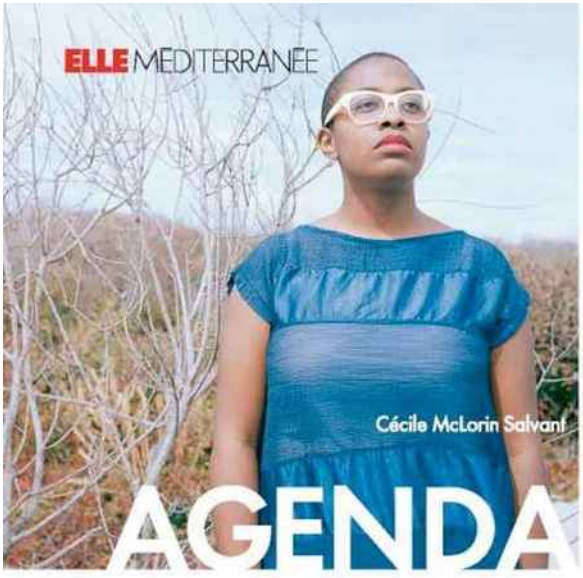
Il est venu dans la salle du Viguier, reproduire l'une de ses œuvres : un paysage événement : “C'est une peinture murale créée à partir de relevés à Craonne, un village entièrement détruit lors de la Première Guerre mondiale. Le protocole de réalisation précise qu'il faut obligatoirement deux surfaces en angle : une de 2,50 m par 3 m, l'autre de 3,20 par 3 m. Après une projection du schéma à peindre, on passe à la peinture qui reprend les codes du camouflage.” Daniel Pflumm, Mounir Fatmi, Pascal Lièvre, Nicolas Daubanes, Jessica Diamond Rain et Graham Gussin ont eux aussi investi le lieu.

À découvrir tous les jours, jusqu'au 31 mai, de10 h à 13 h et de 14 h à 17 h. Du1er juin au 30 septembre, tous les jours, de 10 h à 18 h.

Tous droits réservés à l'éditeur

ELLE
SUPPLEMENT
Pays : France
Périodicité : Parution Irrégulière

Date : 06 JUIL 18



JAZZ

JAZZ À VAUVERT Les femmes sont à l'honneur cette année, avec deux chanteuses de renommée internationale à l'affiche : Imany, interprète du tube « You Will never Know », que l'on ne présente plus, et Cécile McLorin Salvant, artiste franco-américaine récemment auréolée du grammy award du Meilleur album de jazz vocal, pour « Dreams and Daggers ». A leur côté, Olivier Caillard et Pierre Bertrand sont attendus.
Les 6 et 7 juillet. Arènes Jean-Brunel. 1, place Paul-Allier, Vauvert. Tél. : 04 66 73 10 73. www.vauvert.com

ART CONTEMPORAIN

« EXTENSIONS DE GRAFFITIS, COLLECTION DES FRAC » Le fort Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon offre un nouvel éclairage à ses graffitis historiques en convoquant les œuvres de huit artistes contemporains en résonance avec le sujet. Parmi eux, Jessica Diamond expose une peinture murale interrogeant la perception de la réalité, tandis que Nicolas Daubanes dévoile un surprenant dessin en poudre de fer aimantée, en partie tombée au sol.
Jusqu'au 30 septembre. Fort Saint-André. Rue Montée-du-Fort, Villeneuve-lez-Avignon. Tél. : 04 90 25 45 35. www.fort-saint-andre.fr

Jessica Diamond, « The Rain Which Falls as Yes »

DJ Snake

ELECTRO

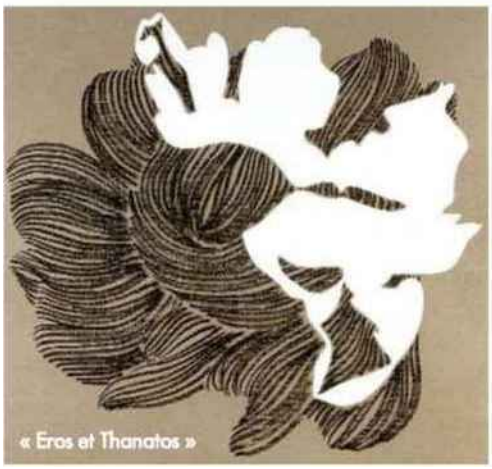
ELECTROBEACH On pourrait se dire qu'il faut vraiment être culotté pour s'autoproclamer plus grand festival de musique électronique en France. Mais au vu de sa programmation, on doit avouer qu'ElectroBeach mérite largement son titre. DJ Snake, Diplo, Jauz, San Holo, Damien N-Drinx et Bakermat sont en effet de la partie.
Du 12 au 14 juillet. Jardins du Lydia. Le Barcarès. Tél. : 04 68 86 16 56. www.electrobeach.com

Tous droits réservés à l'éditeur

PEINTURE

NAJIA MEHADJI, « LA TRACE ET LE SOUFFLE » S'ils revêtent quasiment tous une apparence abstraite, les motifs de Najia Mehadji révèlent un monde chargé de sens. Face à ce travail sensible et spirituel, marqué par une gestuelle puissante, on se frotte à la transe de la musique gnaoua, à la danse enivrante des derviches autant qu'à la luxuriance d'une opulente pivoine.

Jusqu'au 4 novembre. Musée d'Art moderne de Céret. 8, bd du Maréchal-Joffre, Céret. Tél. : 04 68 87 27 76. www.musee-ceret.com



« Eros et Thanatos »

DANSE

« LE LAC DES CYGNES » Les danseurs du Ballet festival de Saint-Pétersbourg sont issus des meilleures écoles de Russie, comme l'académie Vaganova. Ils interprètent, avec grâce et rigueur, ce chef-d'œuvre en trois actes de Tchaïkovski.

Le 8 juillet. Théâtre Jean-Deschamps. Place Saint-Nazaire, Carcassonne. Tél. : 04 68 11 59 15. www.festivaldecarcassonne.fr

SCULPTURE

JENNIFER CAUBET, « COORDONNÉES EN PROJECTION III » Cette plasticienne déploie ses éléments sculpturaux en fonction de l'espace et de l'architecture du lieu qui l'accueille. Un travail rigoureux et précis mené selon un procédé particulier aboutissant au déploiement de fils munis de flèches, envoyées avec un arc dans des directions déterminées.

Jusqu'au 15 septembre. Fonds régional d'Art contemporain Occitanie Montpellier (Frac). 4-6 rue Rambaud, Montpellier. Tél. : 04 11 93 11 60. www.frac-om.org

Tous droits réservés à l'éditeur

INSTALLATION

SUZY LELIÈVRE Conçus pour le site du viaduc du Viaur, les trois volumes de Suzy Lelièvre ont été réalisés dans un métal gris identique à l'ouvrage imaginé par Paul Bodin et achevé en 1902. Chacun d'eux réinterprète la structure du viaduc, à partir de données mathématiques. Un dialogue entre patrimoine et art contemporain, proposé tout l'été dans le cadre du festival In Situ.

Jusqu'au 30 septembre. Aire de vision du Viaduc du viaur. Tauriac-de-Naucelle. Tél. : 05 65 67 16 42. www.patrimoineetartcontemporain.com

HUMOUR

MATHIEU MADÉNIAN, « EN ÉTAT D'URGENCE » La mode bio, les banquiers, les politiques, Michel Drucker... Mathieu Madénian n'épargne rien ni personne et modifie volontiers son spectacle au gré de son humeur ou de l'actualité. De l'art vivant à l'état pur, signé d'un artiste qui tient plus que tout à sa liberté.

Le 12 juillet. Arènes du Grau-du-roi. 3, route d'Aigues-Mortes, Le Grau-du-Roi. Tél. : 04 66 51 12 12. www.arenesdugrauduroi.com

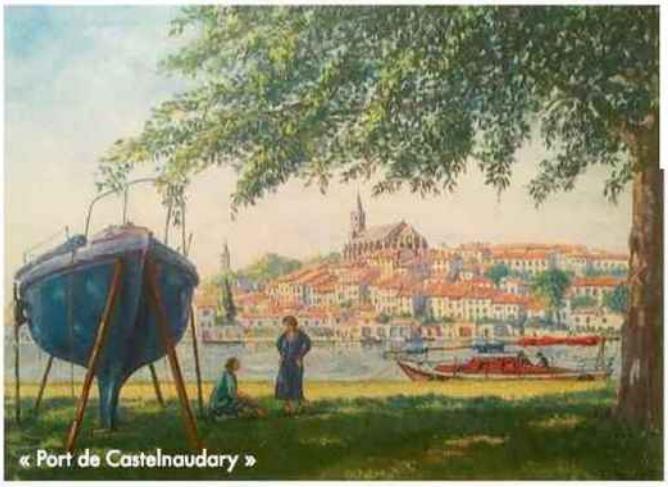
ROCK

LENNY KRAVITZ Près de trente ans de carrière et la star de rock américaine est toujours là. Plus charismatique que jamais. Du haut de ses 55 ans, l'artiste au look ultra-travaillé et au sex appeal indéniable s'apprête à sortir « Raise Vibration », son quatorzième album studio, au blues et au groove incomparables. Soit la formule magique du chanteur depuis ses débuts, marqués par des tubes comme « Are you gonna go my way » et « American Woman ».

Le 8 juillet. Arènes. Bd des Arènes, Nîmes. Tél. : 04 91 60 61 62. www.festivaldenimes.com

PRODUCTION IN SITU - SUZY LELIÈVRE – BENJAMIN BOCCAS – MATHIEU BITTON

Tous droits réservés à l'éditeur


« Port de Castelnaudary »

PEINTURE

RÉTROSPECTIVE CHRISTIAN XAPELLA Peintre audois productif, Christian Xapella a à son actif un bon millier d'œuvres. Douceur des paysages de l'Aude, séduisantes vues de Carcassonne... L'ensemble présenté retrace la carrière prolifique de celui qui fut le dernier élève de Jacques Ourtal (1868-1962), qui avait lui aussi consacré son travail à la représentation de sa région, de ses monuments et de ses personnalités.
Jusqu'au 16 juillet. Chapelle des Dominicaines. 19, rue de Verdun, Carcassonne. Tél. : 04 68 77 71 93. www.artsaudois.com

JAZZ

JAZZ À SÈTE « Il ne faut pas avoir peur des fausses notes en jazz... ça n'existe pas ! » Nul doute que les artistes invités cette année ont suivi à la lettre cette devise de Miles Davis. A commencer par Chick Corea, immense improvisateur instigateur du jazz-rock, mais aussi Avishai Cohen (photo) et sa contrebasse ensorcelante, ou Roy Hargrove, trompettiste emblématique de la seconde vague « néo-boppers ».
Du 12 au 20 juillet. Théâtre de la Mer. Promenade du Maréchal-Leclerc, Sète. Tél. : 04 99 04 71 71. www.jazzasete.com

CLASSIQUE

PASSIONNÉMENT TOSCANINI D'un côté, Francis Huster, grand acteur du théâtre et du cinéma français. De l'autre, Giovanni Bellucci, pianiste italien, considéré comme l'une des plus grandes figures du piano contemporain. Ensemble, les artistes rendent hommage à Arturo Toscanini, premier chef starifié de l'histoire de la musique, qui a révolutionné l'art orchestral, dans un spectacle mis en scène par Steve Suissa.
Le 9 juillet. Cours d'honneur du château comtal. Carcassonne. Tél. : 04 68 11 59 15. www.festivaldecarcassonne.fr

Tous droits réservés à l'éditeur

CLASSIQUE

FESTIVAL DE RADIO FRANCE OCCITANIE Chaque année depuis 1985, Montpellier ouvre ses portes et ses jardins à la musique classique sous toutes ses formes (opéras, concerts symphoniques, musique de chambre, récitals...). Marzena Diakun (photo), Isabelle Georges et Michel Dalberto seront présents. Et pour cette édition, le festival s'est lancé un sacré défi : donner les cinq cent cinquante-cinq sonates pour clavecin de Scarlatti en treize lieux, trente-cinq concerts et trente instrumentistes !

Du 9 au 27 juillet. Divers lieux. Montpellier. Tél. : 04 67 02 02 01. www.lefestival.eu

CIVILISATIONS

« POUPÉES ET PATOTES : MIROIRS DE SOCIÉTÉS » Reflet du peuple qui lui a donné corps, la poupée a traversé les époques et les civilisations, et son usage demeure toujours d'actualité. A Perpignan, ville d'importance au XXe siècle dans la production de poupées en France, une exposition retrace l'histoire et les usages de cet objet universel.

Jusqu'au 16 septembre. Le Castillet, Casa Pairal – Musée des Arts et Traditions populaires catalanes. Place de Verdun, Perpignan. Tél. : 04 68 35 42 05. www.mairie-perpignan.fr

Poupée Bella, collection Casa Pairal

JAZZ

FRED NARDIN TRIO A 31 ans, le soliste le plus sollicité de Paris, ambassadeur d'un jazz joyeux et entraînant, a déjà tout d'un grand. Auréolé du prix Django-Reinhardt 2016 de l'académie du Jazz et co-créateur du projet The Amazing Keystone Big Band, il peut se vanter d'avoir collaboré avec Didier Lockwood et Cécile McLorin Salvant. C'est en formation trio, entouré de Leon Parker (batterie) et Or Bareket (contrebasse), qu'il tourne actuellement.

Le 12 juillet. Théâtre de la Mer. Promenade du Maréchal-Leclerc, Sète. Tél. : 04 99 04 71 71. www.jazzasete.com

Tous droits réservés à l'éditeur

POP

JAMIROQUAI Dans les années 1990, « Cosmic Girl », « You Give Me Something », « Virtual Insanity » résonnaient comme autant de tubes imparables à la frontière des genres. Entre rock, pop, acid jazz et funk, Jamiroquai a dessiné les contours d'un style unique. Cet été, le groupe britannique emmené par le fantasque Jay Kay repart en live. L'occasion d'entendre les classiques de son répertoire, mais aussi les morceaux de son dernier album, « Automaton ».

Le 12 juillet. Arènes. Bd des Arènes, Nîmes. Tél. : 04 91 60 61 62. www.festivaldenimes.com

DANSE

« EN PLATA » Danses de cour, sévillanes, flamenco... Le Nuevo Ballet de Madrid propose un envoûtant voyage chorégraphique en terre d'Espagne. Sur scène, les treize artistes dirigés par Antonio Pérez et David Sánchez (tous deux anciens solistes du Ballet national d'Espagne) enchaînent les tableaux avec fougue et générosité. Un spectacle qui témoigne de la richesse et de la diversité de la danse ibérique.

Le 12 juillet. Théâtre Jean-Deschamps. Place Saint-Nazaire, Carcassonne. Tél. : 04 68 11 59 15. www.festivaldecarcassonne.fr

ART CONTEMPORAIN

BOB & ROBERTA SMITH, « ACTIVIST »

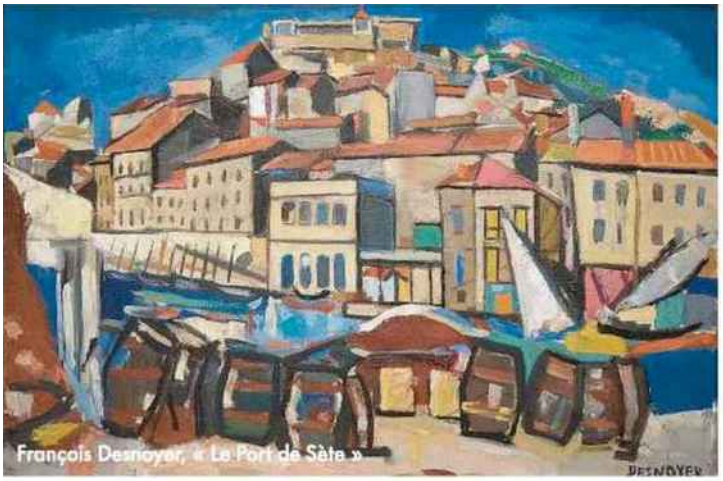
Pseudonyme de l'artiste britannique Patrick Brill, le plasticien Bob & Roberta Smith travaille autour du slogan. Egalement musicien, écrivain et enseignant, il milite ardemment pour la prédominance de l'art et de la créativité dans la société. Sous forme de rétrospective, ce parcours mêlant des œuvres de toutes natures est à ne pas rater.

Jusqu'au 26 août. La Panacée – Centre d'Art contemporain. 14, rue de l'Ecole-de-Pharmacie, Montpellier. Tél. : 04 34 88 79 79. www.lapanacee.org

« Madam Mao », de la série « Thought Examination #1 »

DR – BOB AND ROBERTA SMITH

Tous droits réservés à l'éditeur



François Desnoyer, « Le Port de Sète »

ARTS MIXTES

« PEINTURE ET POÉSIE. LES PEINTRES VUS PAR LES POÈTES »

Cet accrochage d'envergure confronte deux cent-cinquante tableaux et le même nombre de poèmes inédits. Ces derniers, rédigés par des contemporains français et étrangers, rendent chacun hommage à une toile. Des œuvres de Courbet, Dufy, Combas ou encore Viallat sont ainsi à redécouvrir à travers les mots d'auteurs inspirés.

Jusqu'au 4 novembre. Musée Paul-Valéry. Rue François-Desnoyer, Sète. Tél. : 04 99 04 76 16. www.museepaulvalery-sete.fr

ÉLECTRO

GILLES PETERSON Le Worldwilde Festival n'existerait pas sans lui. Logique que l'on retrouve l'artiste franco-britannique dans la programmation de l'événement. Figure majeure du monde de l'électro, le DJ a construit sa renommée en lançant deux labels, Acid Jazz Records et Talkin' Loud. Connu pour ses performances à la radio, il a longtemps animé une émission sur Kiss FM avant d'être recruté en 1998 par la BBC pour « Radio 1 ».

Le 7 juillet. Théâtre de la Mer. Promenade du Maréchal-Leclerc, Sète. Tél. : 04 99 04 76 00. www.worldwidefestival.com

VARIÉTÉ

ALIOSE Ils s'appellent Alizé Oswald et Xavier Michel. Ils sont originaires de Suisse et ont conquis le cœur du public français avec leur premier album, « Comme on respire ». Un disque sur lequel les voix des deux artistes s'accordent en toute harmonie, sur fond de mélodies pop-folk enlevées. Pour preuve, les tubes « Viens la nuit » et « Me passer de toi ». Le duo a été nommé aux dernières Victoires de la musique dans la catégorie « album révélation de l'année ».

Le 7 juillet. Square André-Chénier. Carcassonne. Tél. : 04 68 11 59 15. www.festivaldecarcassonne.fr

Tous droits réservés à l'éditeur

Grande leçon de Boris Charmatz, « Antigone »

DANSE

LES GRANDES LEÇONS DE DANSE C'est un rendez-vous très apprécié des festivaliers de Montpellier Danse. Pendant toute la manifestation, ils peuvent suivre des cours dispensés par de prestigieux chorégraphes dans les parcs ou sur les places de la ville. C'est gratuit et ouvert à tous ! Après Mourad Merzouki, Kader Attou, Sylvain Huc et Aurélien Bory, c'est cette semaine à Mathieu Desseigne-Ravel de jouer les professeurs.

Le 6 juillet. Parc Clemenceau. 22, av. Georges-Clemenceau, Montpellier. Tél. : 0 800 600 740. www.montpellierdanse.com

THÉÂTRE

LES RENCONTRES D'ÉTÉ DE LA CHARTREUSE Le Centre national des écritures du spectacle propose cet été une carte blanche au collectif Traverse, une soirée dédiée à Jack Ralite et deux créations, présentées dans le cadre du festival d'Avignon : « Summerless », de l'Iranien Amir Reza Koohestani, ainsi que « Et pourquoi moi je dois parler comme toi ? », avec Anouk Grinberg et Nicolas Repac.

Du 6 au 24 juillet. La Chartreuse. 58, rue de la République, Villeneuve-lez-Avignon. Tél. : 04 90 15 24 45. www.chartreuse.org

ARTS MIXTES

« DANS LE SECRET DES ŒUVRES D'ART » S'appuyant sur cinq œuvres choisies pour les matériaux qui les constituent et les médiums qu'elles utilisent, cette présentation s'attarde sur l'aspect technique de l'art. Sculpture, dessin, peinture sur bois... sont ainsi soumis à une étude approfondie offrant aux visiteurs quantité d'informations sur les propriétés des matériaux et leurs conséquences en termes de restauration et de conservation.

Jusqu'au 2 septembre. Musée Fabre. 34, bd Bonne-Nouvelle, Montpellier. Tél. : 04 67 14 83 00. www.museefabre.montpellier3m.fr

ÉTIENNE PERRA – SARAH MOON – MUSÉE FABRE MONTPELLIER MÉDITERRANÉE MÉTROPOLE. PHOTO FRÉDÉRIC JAULMES

Gian Lorenzo Bernini dit Le Bernin (d'après), « Apollon et Daphné »

Tous droits réservés à l'éditeur

POP

ALICE MERTON Ses multiples voyages sont sa principale source d'inspiration. Et pour cause, dans son enfance, Alice Merton, germano-britannique, a vécu au Canada, aux Etats-Unis et en Angleterre, avant de finalement poser ses valises en Allemagne. En a résulté un premier EP aux multiples influences, porté par l'irrésistible « No Roots », tube sur lequel on a tous dansé en 2017. En attendant la sortie d'un éventuel premier album, on la découvre en live.

Le 12 juillet. Place Carnot. Carcassonne. Tél. : 04 68 11 59 15. www.festivaldecarcassonne.fr

INSTALLATION

PABLO GARCIA, « DOOM-LIKE » Invité à investir le site du château médiéval de Baulx – à l'occasion du festival In Situ –, le plasticien Pablo Garcia partage une œuvre inspirée de l'idée du camouflage. Sur des dalles de résine ont été reproduits des motifs issus de la falaise surplombant le site. Fixés au mur d'enceinte du château, ils donnent l'illusion que l'architecture et son environnement ne font qu'un.

Jusqu'au 30 septembre. Château de Baulx. Saint-Jean-de-Buèges. Tél. : 04 67 73 41 99. www.les-compagnons-de-tras-castel.fr

« Déploiement SA », Dortmund, 9 juillet 1933

PHOTO

« UN DICTATEUR EN IMAGES – PHOTOGRAPHIES DE HEINRICH HOFFMANN » Photographe personnel – mais non officiel – d'Adolf Hitler sous le IIIe Reich, Heinrich Hoffmann (1885-1957) eut, par le biais de ses clichés, un rôle important dans la propagande nazie. Des photos d'Hitler s'exerçant au travail d'orateur jusqu'à son arrivée au pouvoir, cette exposition restitue avec précision l'évolution de l'image du führer et son impact sur la société.

Jusqu'au 23 septembre. Pavillon populaire. Esplanade Charles-de-Gaulle, Montpellier. Tél. : 04 67 66 13 46. www.montpellier.fr

Tous droits réservés à l'éditeur

DANSE

« NEDERLANDS DANS THEATER » La célèbre compagnie néerlandaise fondée à La Haye en 1959 présente trois courtes pièces qui témoignent de son éclectisme et de son élégance. « Shut Eye », de Sol León et Paul Lightfoot (photo), « Woke up Blind » de Marco Goecke (chorégraphie pour sept interprètes sur deux chansons de Jeff Buckley), et « Partita for 8 Dancers », de la nouvelle étoile de la danse contemporaine, la Canadienne Crystal Pite.

Les 6 et 7 juillet. Opéra Berlioz/Le Corum. Esplanade Charles-de-Gaulle, Montpellier. Tél. : 0 800 600 740. www.montpellierdanse.com

Thu Van Tran, « Les Pieds de la République »

ART CONTEMPORAIN

« UN DÉSIR D'ARCHÉOLOGIE. PERSPECTIVES SUR LE FUTUR » Tandis que le musée de la Romanité vient d'ouvrir ses portes, cette exposition accueille les réflexions de quatre artistes sur la vérité historique, la notion d'archive et la mémoire. Un parcours entre sculptures, installations, photos et vidéos signé Baris Dogrusoz, Asier Mendizabal, Thu Van Tran et Clemens Von Wedemeyer.

Jusqu'au 4 novembre. Carré d'art – Musée d'Art contemporain. Place de la Maison-Carrée, Nîmes. Tél. : 04 66 76 35 70. www.carreartmusee.com

VARIÉTÉ

LES DÉFERLANTES C'est encore une vague de têtes d'affiche, françaises et internationales, qui déferle sur le festival. Lenny Kravitz, Liam Gallagher et le super-groupe Prophets of Rage (photo) sont la caution rock de cette édition. Côté hip-hop, on attend le Suprême NTM, Orelsan et Riles. L'événement sait aussi y faire en matière d'électro, avec Martin Solveig, The Prodigy et Ofenbach.

Du 7 au 10 juillet. Parc de Valmy. 2612, chemin de Valmy, Argelès-sur-Mer. Tél. : 04 68 81 15 85. www.festival-lesdeferlantes.com

RAHIREZVANI – THU VAN TRAN – TRAVIS SHINN

Tous droits réservés à l'éditeur

Midi Libre

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 130065

Date : 18 AVRIL 18

Villeneuve-lès-Avignon
Extensions de graffitis au fort Saint-André

■ Pablo Garcia dirige la reproduction de son œuvre.

À partir d'aujourd'hui, mercredi 18 avril et jusqu'au 30 septembre, le fort Saint-André va abriter derrière ses épaisses murailles une exposition d'art contemporain provenant des Frac (Fonds régional d'art contemporain) Occitanie Montpellier et les Abattoirs de Toulouse, dans le cadre de la saison nationale *Sur les murs, histoire(s) de Graffitis*.

Cette exposition intitulée *Extensions de graffitis*, fait écho à l'histoire du fort. En effet, les soldats et les prisonniers qui l'on occupé, au fil des ans, ont laissé de nombreux graffitis sur la pierre du monument.

Huit artistes dans le fort

Huit artistes contemporains ont investi le fort Saint-André et présentent plusieurs types de créations et interrogent les codes du graffiti dans l'espace urbain contemporain. Leur témoignage prend tout leur sens face aux graffitis historiques présents dans le fort, rappelant les gestes, l'acte graphique d'inscrire un message dans la pierre.

L'originalité de cette exposition est marquée aussi par le fait qu'elle regroupe des œuvres à protocole.

Mis à part celles d'Émilie Losch, accueillie depuis le mois de mars au fort pour son exposition-promenade *Le Lisse et le strié*, ces œuvres ont été réalisées dans le monument par les artistes ou les régisseurs du Frac. L'artiste Pablo Garcia explique : « *Le principe c'est que le Frac achète l'œuvre assortie d'un protocole, un mode d'emploi très précis qui permet de la reproduire. De ce fait, elle peut être présente à deux endroits à la fois.* »

Il est venu dans la salle du Viguier, reproduire l'une de ses œuvres : un paysage événement : « *C'est une peinture murale créée à partir de relevés à Craonne, un village entièrement détruit lors de la Première Guerre mondiale. Le protocole de réalisation précise qu'il faut obligatoirement deux surfaces en angle : une de 2,50 m par 3 m, l'autre de 3,20 par 3 m. Après une projection du schéma à peindre, on passe à la peinture qui reprend les codes du camouflage.* »

Daniel Pflumm, Mounir Fatmi, Pascal Lièvre, Nicolas Daubanes, Jessica Diamond Rain et Graham Gussin ont eux aussi investi le lieu.

À découvrir tous les jours, jusqu'au 31 mai, de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h. Du 1er juin au 30 septembre, tous les jours, de 10 h à 18 h.

Tous droits réservés à l'éditeur

VAUCLUSE MATIN
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 241620
Edition : AVIGNON & CARPENTRAS

Date : 26 aout 2018

DOSS 26 Graffitis historiques et art contemporain au Fort Saint André

VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON

Dessins et message gravés sont disséminés un peu partout dans la pierre des murs, des sols du Fort Saint-André. Sont-ce des soldats, des prisonniers, des maçons qui ont laissé une trace ? Quelle est la signification de ces graffitis historiques mis en lumière par une résonance avec des œuvres des Frac (Fonds régionaux d'art contemporain) Occitanie Montpellier et Occitanie Toulouse ? Dans le cadre de la saison culturelle du Centre des Monuments Nationaux (CMN) sur le thème "Sur les murs, histoire(s) de graffitis", l'exposition d'art contemporain se poursuit jusqu'à la fin septembre.

Pour l'exposition "Extensions de graffitis, collection des Frac" huit artistes ont été invités. Des artistes qui abordent plusieurs genres de création (vidéo, peinture, installation, sculptures…) et qui interrogent les codes du graffiti dans l'espace urbain contemporain. Tous les espaces du Fort sont investis par des œuvres très diverses.

Les œuvres toutes plus surprenantes les unes que les autres d'Emilie Losch, Daniel Pflumm, Mourir Fatmi, Pascal Lièvre, Nicolas Daubanes, Pablo Garcia, Jessica Diamond et Graham Gussin, sont à découvrir dans toutes les alles du Fort.

"Extension de graffitis, collection des Frac", jusqu'au 30 septembre au Fort St-André. Ouvert tous les jours de 10h à 18h jusqu'au 30 septembre. Tarif plein : 6€ ; réduit : 5€. Tel. 04 90 25 45 35.

0AmIGrOaCjA947_Z9s2132QPS3hre-BCJpZJSgKDXcrJ8eiD9ifr69RmltpPvEJBsVPAIWsSSVg3MvI10NQ3gAgMzI2

Tous droits réservés à l'éditeur

VAUCLUSE MATIN
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 241620
Edition : AVIGNON & CARPENTRAS

Date : 26 aout 2018

0AmIGrOaCjA947_Z9s2132QPS3hre-BCJpZJSgKDXcrJ8eiD9ifr69RmItpPvEJBsVPAIWsSSVg3Mvf10NQ3gAgMzI2

Tous droits réservés à l'éditeur

Ma sélection du 04/07/2018

Extensions de graffitis

Fort Saint André de Villeneuve-Lez-Avignon

www.avignon-tourisme.com (1 juillet 2018)	Extensions de Graffitis au Fort Saint-André	3
BEAUX ARTS MAGAZINE SUPPLEMENT (JUILLET 18)	FORT SAINT-ANDRÉ	5

La reproduction et la diffusion numérique d'extraits de presse sont régies par l'article L.122-4 du code de la propriété intellectuelle. L'accès aux articles de ce panorama de presse est strictement limité aux utilisateurs identifiés. En revanche, il est strictement interdit aux utilisateurs autorisés de diffuser ou de redistribuer, sous quelque forme que ce soit, tout ou partie du panorama, sauf nouvelle autorisation des ayants

Visualiser l'article

Extensions de Graffitis au Fort Saint-André

Gratuit pour les moins de 18 ans.
Tarif d'entrée du Monument.

Langues parlées
Ouverture Du 18 avril 2018 au 30 septembre 2018
Symbole du pouvoir royal, le Fort Saint- André disposait à son origine d'une garnison permanente et d'une prison. Les soldats et prisonniers occupant le site jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale laissèrent de nombreux graffitis dans la pierre du monument.
Pour « Extensions de graffitis, collections des FRAC », huit artistes contemporains investissent le Fort Saint-André et proposent des œuvres faisant écho à l'histoire de celui-ci. Ces œuvres, provenant des FRAC Occitanie Montpellier et les Abattoirs de Toulouse, exploitent plusieurs types de création et interrogent les codes du graffiti dans l'espace urbain contemporain. Elles mettent alors en lumière la volonté des artistes de laisser un témoignage de leur existence et prennent tout leur sens face aux graffitis historiques présents dans le fort, rappelant les gestes, l'acte graphique d'inscrire un message dans la pierre.
L'artiste Émilie Losch, accueillie depuis le mois de mars au fort Saint- André pour son exposition-promenade « Le lisse et le strié », propose une série d'œuvres mêlant architecture, géométrie et mythologie. Avec la création hybride Sphinx dans la tour des masques et la vidéo Expansion, contraction dans la chapelle Notre-Dame-de-Belvezet, elle met en lumière la manière dont les Hommes ont érigé des monuments tels des témoins de leur existence. Avec Insomnia dans la salle des masques, (R-ev)olution dans la chapelle Notre-Dame-de-Belvezet, et Sculpture fractale dans la salle du Levant, elle fait appel à l'imaginaire du public par des œuvres déstructurées dont les formes et les univers s'entrechoquent.
Daniel Pflumm expose dans la salle du châtelet Icetrain, une installation visuelle, sonore et plastique issue de la culture du mix.

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Dans la salle des graffitis, Mounir Fatmi entrelace des chiffres dans le dessin d'un crâne qu'il associe à un verset religieux. Avec Tête dure, il interroge ainsi les notions de savoir et de croyance.
Pascal Lièvre réalise dans la salle des herses Rêver l'obscur, une vidéo où le geste d'écriture est mis en exergue par le biais de noms propres inscrits dans une épaisse couche de paillettes noires.
Avec sa création Prison Saint-Michel, Toulouse, apposée en poudre de fer aimantée sur une structure murale dans la salle du Four à Pain, Nicolas Daubanes joue avec les effets de matière pour faire émerger les questionnements relatifs à la vie, la mort et la fragilité.
Dans la salle du Viguier, Pablo Garcia met en lumière les paysages géographiques, témoins totaux et muets des événements historiques, avec son installation peinte reprenant les codes du camouflage, Paysages d'événements.
Dans la salle du Levant, l'œuvre de Jessica Diamond Rain which falls as Yes, mélange d'action painting et de langage, insiste sur la dualité entre pure abstraction et tentation de l'image tandis que Graham Gussin présente I Wish that You Could Be Here with Us, une œuvre numérique traduisant graphiquement les ondes d'une bande son.

Contact Fort Saint- André, Montée du Fort 30400 Villeneuve-lez-Avignon mail : lefort-saint-andre@monuments-nationaux.fr site : monuments-nationaux.fr tél : 04 90 25 45 35

Tous droits réservés à l'éditeur

FORT SAINT-ANDRÉ
Rue Montée du Fort | 30400
04 90 25 45 35 | fort-saint-andre.fr

Extensions de graffitis
Collection des Frac
Jusqu'au 30 septembre

Le graffiti n'est pas toujours un vandalisme ! Cette forme d'art qui remonterait à la préhistoire atteste la volonté d'inscrire sa marque dans l'espace et de témoigner de son existence. Le fort Saint-André en est recouvert. Quoi de mieux que d'y installer des œuvres inspirées par cette pratique ancestrale ? Avec Mounir Fatmi, Pablo Garcia, Daniel Pflumm, Émilie Losch...

Tous droits réservés à l'éditeur